

“Puis, remarquant ma stupéfaction il ajouta :

— Je conçois que tout ceci vous étonne. Viotti devenu marchand de vins, voilà, n'est-ce pas, une plaisante métamorphose ? Mais que voulez-vous ? je passais à Paris pour un homme ruiné, perdu il fallait bien prendre un parti. Le fait est que je suis en train de faire ma fortune. .

— Mais avez-vous bien calculé, lui dis-je, tous les ennuis d'une profession si peu en rapport avec vos habitudes et vos goûts ?

— Je vois, me répliqua-t-il, que vous partagez une erreur généralement répandue. Le commerce passe, en effet, pour une occupation singulièrement prosaïque ? il a bien cependant ses séductions, ses prestiges, son idéal, sa poésie. Songez donc aux vives émotions qui font battre le cœur du négociant quand il voit sa clientèle s'accroître, ses affaires prospérer, sa fortune s'arrondir. Son imagination, stimulée par le succès, s'élance toujours vers de nouvelles conquêtes. Les plus beaux rêves viennent lui sourire. Quel musicien, quel poète eut jamais une existence plus incidentée ?

— Mais l'art, m'écriai-je impétueusement, l'art, dont vous étiez un des représentants les plus illustres, vous l'avez donc tout à fait abandonné ? .

— L'art ne perd rien de ses droits, me répondit-il en souriant, et vous verrez que je sais concilier deux choses qui vous semblent inconciliables. Nous reprendrons cette conversation. pour le moment, je suis forcé de vous quitter. Mes clients m'attendent... Venez sans façon dîner avec moi à six heures. N'y manquez pas.

“ Je fus exact au rendez-vous. Les brocs, les futailles et les lourds véhicules dont la cour était encombrée le matin avaient disparu pour faire place à des équipages armoriés. Des laquais en livrée me conduisirent au premier étage et me firent traverser plusieurs pièces d'un appartement magnifique et tout étincelant de glaces et de dorures. Viotti vint me recevoir ; mais ce n'était plus l'industriel que j'avais vu quelques heures auparavant dans son bureau, c'était un gentleman d'une tenue irréprochable, un grand seigneur plein d'élégance et de distinction. J'étais ébloui, fasciné. Ma surprise redoubla lorsque je sus les noms des visiteurs qui se trouvaient dans le salon, c'était lord Grandville, Sheridan, Fox, lord Byron, sir Walter Scott, c'est-à-dire l'élite des hommes d'Etat et des écrivains de la Grande-Bretagne

“ Le dîner fut exquis, les convives firent surtout beaucoup d'honneur au bordeaux, qui était du meilleur cru. Le soir, on fit de la musique, une jeune dame française chanta avec infiniment de charme et de goût deux ravissants morceaux de Cimarosa, ensuite, Viotti nous exécuta un des concertos qu'il avait composés pendant son séjour en Angleterre, jamais l'archet du célèbre violoniste n'avait été si magique, si entraînant. Le commerçant de la Cité était toujours un grand artiste.

“ Après beaucoup d'instances, j'ai décidé Viotti à abandonner pendant trois jours seulement sa maison de commerce ; il est à Paris depuis ce matin, et sa première visite sera pour M. le comte de Balck, dont il n'a point oublié la bienveillance et les aimables procédés ”

Garat venait d'achever son intéressante narration, quand on annonça Viotti. L'apparition de l'illustre virtuose donna lieu à une scène où se mêlaient la joie, l'émotion, l'attendrissement. Malgré l'heure avancée, tout le monde manifesta le désir de l'entendre il s'exécuta de bonne grâce, et retrouva tout l'éclat de ses plus beaux jours.

Il était quatre heures et demie du matin quand finit cette soirée, une des plus attrayantes dont j'aie gardé le souvenir.

(A continuer)

AUX

DIRECTEURS de CHŒURS, FABRIQUES,

Etc., Etc., Etc.

La Messe des Morts,

HARMONISÉE A QUATRE PARTIES

Comprenant le *Libera*, *De Profundis* et un Offertoire nouveau de l'Abbé Michel.

Prix . 20 centins l'exemplaire ou \$2.00 la douzaine.

DE LA MUSIQUE.

—:0.—

La poésie s'adresse à l'intelligence par la pensée, à la sensation par le rythme et mouvement. Toutefois l'élément intellectuel y domine. Il n'en est point ainsi de la musique où commence à dominer l'élément matériel. La poésie atteint d'abord l'idée, elle ne touche les sens que secondairement et pour faire plus d'impression sur la nature intelligente. Mais la musique frappe directement la sensation ; ce n'est que de degré en degré qu'elle arrive au sentiment et à la pensée qui, dans l'homme, sont en relation presque nécessaire avec la sensation.

La musique est un enchaînement de sons expressifs. Otez en effet l'expression vous n'avez plus que des sons inanimés, une sorte de cadavre aérien qui frappe l'oreille, mais que l'ouïe interne repousse avec dégoût. Avec l'expression, au contraire, tout change nous avons cet art admirable qui, lui aussi, nous élève à la perception, à la jouissance du beau, du vrai, de l'Être infini.

Il y a quelque chose de bien mystérieux. L'air est ébranlé. Ces vibrations qui d'abord insensibles, se fortifient, montent, descendent, se précipitent, puis marchent avec lenteur et s'arrêtent complètement, ces modulations graves, aiguës, douces, sourdes, retentissantes, ces sons inarticulés, et cependant coupés, mesurés, cadencés, qui cherchent à vous dire quelque chose tout cela attire votre attention sans produire encore une impression comprise. Mais bientôt ce qu'il y a de plus intime au dedans de vous est atteint, ébranlé, vivement et profondément agité. Vous vous sentez ému, soulevé, transporté hors de vous-même ! Vous rêvez ; les sons qui, en commençant, n'avaient été pour vous que matière, se sont dépouillés de leur enveloppe grossière pour s'animer, se spiritualiser, former une voix intelligible, le sentiment s'éveille, puis la pensée, des larmes coulent de vos yeux, et les idées que vous venez d'avoir sont d'autant plus durables qu'elles sont nées de la méditation.

Remarquez combien la musique, beaucoup moins expressive que la parole sous les autres rapports, le devient davantage, même pour les choses spirituelles, par les réflexions qu'elle fait naître et par les rêveries dans lesquelles elle nous jette. La parole nous dit positivement la pensée qu'elle renferme, et nous nous y arrêtons, à moins de circonstances extraordinaires qui nous portent aussi à la méditation, source inépuisable de nouvelles pensées. Il n'en est point ainsi de la musique ; elle remue nos sens, touche notre cœur, parle même en quelque sorte à notre intelligence ; mais elle nous laisse dans un vague illimité, dans une espèce d'infini où l'âme s'élève, s'abaisse, pénètre en tout sens, et de cette manière embrasse beaucoup plus de choses que si le compositeur avait dit clairement sa pensée.

LE PROTECTEUR CANADIEN